

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence et Fernand HARVEY, *La production textile au Québec, 1827-1941. Une approche quantitative et régionale* (Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie, coll. « Transformation », n^o 7, 1997), 90 p.

Emmanuelle Roy

Volume 52, numéro 1, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005598ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005598ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, E. (1998). Compte rendu de [LAMONTAGNE, Sophie-Laurence et Fernand HARVEY, *La production textile au Québec, 1827-1941. Une approche quantitative et régionale* (Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie, coll. « Transformation », n^o 7, 1997), 90 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(1), 91–93. <https://doi.org/10.7202/005598ar>

COMPTES RENDUS

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence et Fernand HARVEY, *La production textile au Québec, 1827-1941. Une approche quantitative et régionale* (Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie, coll. «Transformation», n° 7, 1997), 90 p.

La production textile domestique a été peu étudiée par les historiens québécois et même canadiens. Depuis quelques années cependant, certains, tels David-Thierry Ruddel et Michel Boisvert, en ont fait le sujet principal de leurs recherches. C'est le XIX^e siècle qui a jusqu'à maintenant attiré davantage l'attention des chercheurs. L'ouvrage de Fernand Harvey et de Sophie-Laurence Lamontagne couvre quant à lui la majeure partie du XIX^e siècle ainsi que la première partie du XX^e siècle. Il est le premier à examiner une si longue période et à tenter de dresser un portrait de la production textile domestique dans chaque région un tant soit peu peuplée du Québec. Cette publication marque la première étape d'une étude plus vaste du Musée national des sciences et de la technologie sur l'histoire de la technologie des textiles.

L'ouvrage, teinté par la formation des auteurs en histoire, sociologie et ethnologie, vise à retracer l'évolution de la production textile au Québec. Dans un premier temps, par le biais d'une étude quantitative basée sur les recensements, on cherche à expliquer pourquoi la production textile domestique au Québec est restée importante pendant tout le XIX^e siècle, alors qu'en Ontario, elle a décliné rapidement pendant la seconde moitié de ce siècle. Le deuxième chapitre est consacré au mouvement de renaissance de la production textile domestique qui prend place au Québec, mais aussi au Canada, dans les années 1920. Cette deuxième partie, davantage qualitative, repose essentiellement sur des documents gouvernementaux: rapports annuels du ministre de l'Agriculture du Québec, *Inventaires des ressources naturelles et industrielles* des comtés du Québec, volet artisanal de cette enquête effectuée entre 1938 et 1940, etc.

Pour le XIX^e siècle, les recensements ont permis aux auteurs d'observer l'ampleur de la production de laine, la présence et la répartition dans l'espace des fabriques de rouets, des moulins à fouler et à carder, perçus ici comme indice de production domestique, ainsi que l'importance de la production domestique de draps et de flanelle, et de toile de lin. Ils en arrivent au constat suivant: production textile domestique et industrialisation sont liées. En effet, au cours de la seconde moitié du siècle, les régions à proximité des centres urbains et industriels (Montréal, Cantons de l'Est, Laurentides, comtés de la grande région de Québec qui se trouvent près de cette ville) délaissent la production textile domes-

[1]

tique. Cette dernière se fait alors plus importante dans les zones périphériques, c'est-à-dire dans les territoires de colonisation plus récente, mal desservis par le réseau routier et où l'on pratique une agriculture familiale non spécialisée: l'Est du Québec principalement, mais aussi des comtés reculés des régions plus centrales telle celle du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent. De la même façon, c'est l'industrialisation plus rapide de l'Ontario qui explique, selon les auteurs, que ses habitants aient généralement abandonné la production textile domestique plus tôt que ceux du Québec.

Pour cerner l'évolution de la production textile au Québec au XX^e siècle, les auteurs se sont intéressés à l'ampleur de la production lainière, aux discours et aux actions des différents acteurs liés au mouvement de renouveau des industries textiles domestiques dans chaque province canadienne, et à l'impact de ce mouvement dans les différentes régions du Québec et du Canada. Ils mentionnent tout d'abord qu'au tournant du siècle, le Québec s'est industrialisé et urbanisé et que le réseau routier s'est amélioré, donnant ainsi aux régions un meilleur accès aux tissus de fabrication industrielle. Selon eux, il n'a pu en résulter qu'un déclin important de la production textile partout dans la province entre 1891 et 1920. Dès les années 1920, ils observent l'émergence d'un courant de revalorisation de la production textile domestique. Ce mouvement prend davantage d'ampleur à partir de la crise économique de 1930 et se fait sentir au Québec, tout comme au Canada, et dans certains États américains. Au Québec, le gouvernement, le clergé, les cercles de fermières et d'autres associations rurales ou féminines sont à la tête de ce renouveau. D'après les auteurs, même si les difficultés économiques engendrées par la crise expliquent en partie ce phénomène, «[la] renaissance de ces pratiques [...] ressemble davantage à un effort pour revaloriser le milieu rural traditionnel et le rôle de la femme au foyer [...]. À cela s'ajoutent des objectifs artistiques et touristiques [...]» (p. 75). C'est dans l'Est du Québec que le mouvement a eu le plus de succès, alors qu'il a eu très peu d'impact en Ontario.

L'ouvrage de Fernand Harvey et Sophie-Laurence Lamontagne est bien structuré et d'une lecture agréable. Les chercheurs intéressés par l'histoire de la production textile y trouveront quantité de données intéressantes, fruits d'un dépouillement considérable et d'une méthodologie qui, bien qu'elle ne soit pas toujours expliquée en détail, semble tout à fait valable. Par contre, aucune définition claire n'est donnée de la production textile domestique. Elle semble se définir par opposition à la production industrielle. Les auteurs font ainsi abstraction des productions textiles proto-industrielle et artisanale (*i.e.* effectuée par des artisans et des artisanes spécialisés), deux types de productions qui, jusqu'à preuve du contraire, ont été présents dans la province à un moment ou l'autre de la période. D'après nous, il aurait aussi été pertinent de transformer plus régulièrement, sinon systématiquement, les nombres absolus en données relatives (par rapport à la population totale de chaque région). Cela n'aurait sûrement pas modifié les résultats, mais aurait donné au lecteur une meilleure vue d'ensemble des différences régionales. À cet égard, nous nous demandons particulièrement quel pourcentage de la population de l'Est du Québec a été rejoint par la section

artisanale de l'enquête gouvernementale de 1938-1940 effectuée par Jean-Marie Gauvreau, «ardent défenseur de la cause de l'artisanat» (p. 59). Nous croyons aussi qu'une courte chronologie de l'industrialisation du Québec et de l'évolution du réseau routier de la province aurait permis de mieux soutenir certaines conclusions. En effet, comme les sources utilisées changent de nature en cours de route, les chercheurs se basent sur l'industrialisation du Québec et le développement du réseau routier, entre autres, pour expliquer le déclin supposé de la production textile au tournant du siècle, sans donner plus de précisions. Finalement, comme certaines régions du Québec se sont industrialisées moins rapidement que d'autres, il aurait été intéressant que cette étude reprenne ses données régionales pour mettre en perspective l'ampleur du retard industriel de l'ensemble du Québec sur l'ensemble de l'Ontario.

Montréal

EMMANUELLE ROY